

Du même auteur :

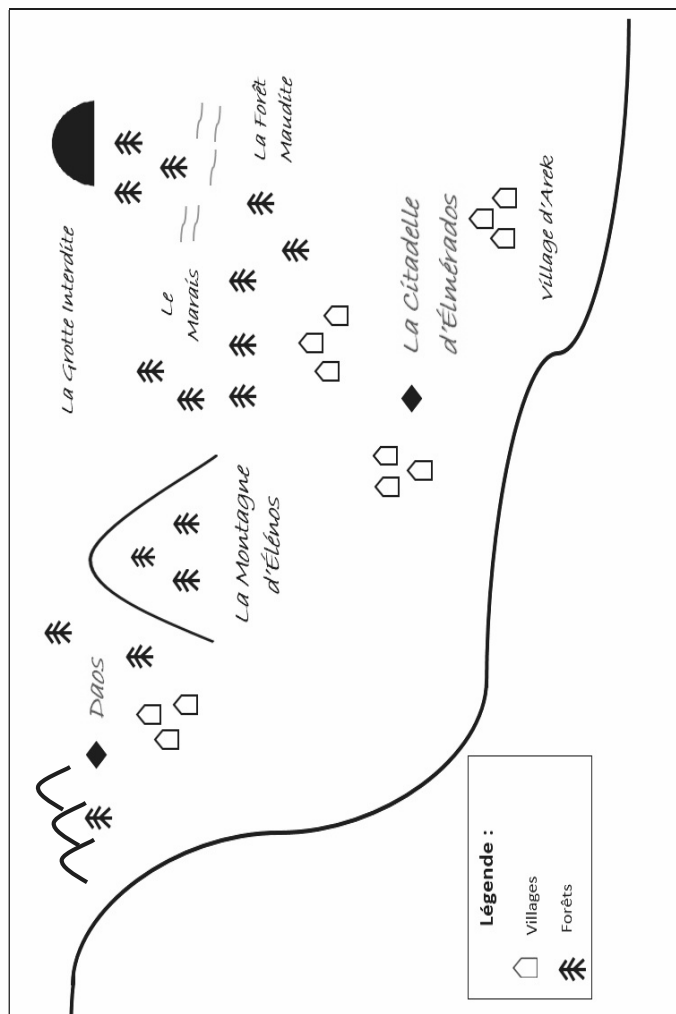
- L'Élue (2019)
- La Proposition (2020)

*La Citadelle  
D'Élmérados*

**✎** *Fière de ses origines Bourbonnaises.  
Sylvaine découvre son goût pour la lecture assez  
tardivement et c'est vers l'âge de seize ans qu'elle se  
transforme en véritable dévoreuse de livres! À contrario  
elle commence d'écrire dès l'âge de huit ans en s'essayant  
dans divers registres : nouvelles, poèmes pour ensuite  
passer à l'écriture de scénarii et de romans. ✎*



« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »



# 1.

Le jeune soldat alla fièrement rejoindre son unité, lui qui avait passé haut la main toutes les épreuves, s'apprêtait à être nommé Chevalier de la Garde Royale. C'était un honneur pour un homme de son rang et pour son si jeune âge, mais il avait travaillé dur pour y parvenir. Il faisait d'ailleurs la fierté de sa mère, et cela le confortait dans ses choix, même s'il ne pouvait pas en dire autant en ce qui concernait son père. Émos, était un homme brave, qui avait vécu toute sa vie de la terre, et qui avait toujours rêvé que son fils reprenne un jour le flambeau de la ferme familiale, mais c'était là son rêve et non celui de son fils.

Arek fut décoré, à tout juste vingt-cinq ans, par le Commandant Érold en personne. En appartenant à la Garde Royale, il jurait de protéger la Citadelle coûte que coûte, et ce, au péril de sa vie.

Au balcon, il pouvait apercevoir le roi et la reine, ainsi que la jeune princesse. La beauté de cette dernière le troubla. Ses longs cheveux bruns flottaient dans les airs. Lui, qui n'avait fréquenté que les tavernes et les filles de ferme, fut impressionné par la grâce de cette dernière, mais bien vite il se ressaisit, la jeune princesse n'avait que faire d'un homme de sa condition, d'ailleurs, elle semblait s'ennuyer à mourir et ne lui accorda pas un seul regard lorsqu'il regagna les rangs.

Les chevaliers arboraient, pour l'occasion, leurs plus beaux atours d'apparat, les plus anciens d'entre-eux n'avaient guère usé leur armure sur le champ de bataille. Cela faisait plusieurs siècles que régnait la paix au sein

de la Citadelle, et les chevaliers sortaient plus souvent leurs armures pour des cérémonies prestigieuses que pour aller combattre.

Arek éprouvait cependant le vif désir d'aller un jour, se frotter à l'ennemi sur un champ de bataille, il n'avait pas peur de la guerre, et il n'avait pas peur de la mort. Sa mère se moquait souvent de lui, en lui rappelant qu'il était surtout jeune et idiot de penser de la sorte, et que tout le monde devait avoir peur de la mort. Arek, lui, voulait leur montrer à tous de quoi il était capable et surtout, il voulait lire de l'admiration dans les yeux de son père, et il était sûr qu'un jour il y parviendrait.

## 2.

Delilah souffla en se regardant dans la glace. Elle savait que ce genre de réaction n'était pas digne d'une princesse, elle n'avait aucune raison de se plaindre, elle qui vivait dans l'opulence, alors que tant de gens mouraient de faim ; pourtant seule dans sa chambre, elle s'autorisa cet instant de mélancolie. Elle avait, certes, tout ce dont elle rêvait, mais elle se sentait parfois extrêmement vide, sa vie lui paraissait fade et sans but. Elle n'aurait pas dû penser cela, elle qui se destinait à prendre un jour le trône. Ses parents n'ayant pas eu le fils tant espéré, c'est donc à une femme qu'allait être confié le royaume, chose qui n'était pas arrivée depuis des générations. Si elle se mariait un jour, et il était probable que cela arrive rapidement, au vu des exigences protocolaires, son époux ne pourrait, quant à lui, jamais accéder au statut de roi, il serait nommé prince, et elle resterait la seule à pouvoir gouverner le royaume. Cette responsabilité pesait déjà très lourd sur ses frêles épaules.

Delilah se leva de sa coiffeuse pour gagner le balcon de sa chambre qui donnait sur les jardins. De là, il y avait une vue magnifique sur le jardin du Palais. Les arbres fruitiers, tels que les orangers poussaient à profusion dans le parc et l'odeur du jasmin dégageait le plus doux des parfums, juste au bas du balcon trônait une fontaine qui glougloutait joyeusement. Cette vue l'apaisa instantanément. Au loin on pouvait apercevoir la montagne d'Élenos, par-delà cette dernière vivait le peuple des Daossiens, peuple autrefois ennemi.

Ses servantes, lui rapportaient quelques commérages de la ville. Depuis quelques temps, elle avait écouté dire que certains Daossiens commençaient à former une rébellion, cherchant à soulever le peuple, ces hommes revendiquaient leur dû.

Mélia, sa grand-mère était une petite femme voûtée, et presque aveugle mais elle était encore vive d'esprit et elle était la seule à considérer Delilah comme une grande personne, comme une femme. Les autres membres de la famille avaient tendance à la considérer encore comme une enfant et cela lui pesait parfois. Mélia adorait raconter des histoires à Delilah, en particulier des histoires sur sa famille et la légende qui y était liée. Les paroles de sa grand-mère lui revinrent en mémoire.

Il y a plusieurs centaines d'années, il existait un seul et grand royaume qui s'étendait jusqu'aux confins des montagnes du Nord, dirigé par un Dieu puissant nommé Darken, le Dieu Unique et Immortel. Ce Dieu apporta paix et prospérité pendant de nombreuses années, cependant comme la plupart des Dieux, il était belliqueux et sans cesse en quête de pouvoir. Darken commença à dilapider les richesses du royaume, toujours avide d'en obtenir davantage. Il força le peuple à travailler comme des forçats, les laissant crever de faim et bientôt le chaos régna. Darken loin de se démonter, fomentait le projet de lever une armée qui irait se battre pour lui, afin d'obtenir le royaume qui se trouvait le plus au Sud, Élmérados. Il avait entendu dire que les richesses, par-delà la montagne, étaient sans nul autre pareil. Une partie des Daossiens vouait un véritable culte à leur Dieu, et était prêt à tout pour répondre aux exigences de leur souverain, et c'est ainsi que la guerre éclata entre les Daossiens et les Élméradossiens. Cette guerre dura des années, laissant le peuple toujours plus affamé et malade,



mais Darken toucha son but et obtenu Élmérados. Pour célébrer son succès il fit ériger un temple à sa gloire au sein de la ville, juste devant l'entrée reposait une immense statue censée le représenter. La guerre ne s'arrêta pas pour autant, avec Darken il n'y avait pas de fin, pas de répit, tant qu'il n'aurait pas tout obtenu. Il poussa le peuple à reprendre les batailles, lorsqu'un jeune soldat, du nom d'Ovnir, commença à faire parler de lui. On le disait vaillant et courageux. Il avait réuni autour de lui une troupe de guerriers forts et braves. L'histoire raconte que ce jeune soldat, réussit à pénétrer dans le temple du Dieu et qu'après une bataille acharnée, il réussit à venir à bout de ce monstre assoiffé de pouvoir. Le jeune et valeureux soldat fut alors couronné et devint le nouveau roi du royaume. La légende dit aussi que si le jeune soldat avait réussi à vaincre le Dieu Immortel, c'est qu'il possédait un lien unique avec ce dernier. Quel genre de lien ? L'histoire ne le dit pas.

Delilah, repensa à son ancêtre, et à tous ceux qui avaient régné après lui, s'assurant de conserver un royaume paisible et heureux. Le peuple de Daos, pourtant, ne digérait pas sa défaite, et il se racontait que Darken, n'était pas vraiment mort. Affaibli par sa bataille avec le jeune soldat, il se serait terré quelque part afin de reprendre des forces, et qu'une fois complètement rétabli, il reviendrait pour reprendre ce qui lui revenait de droit.

Delilah ne croyait pas trop à toutes ces histoires, voilà plusieurs siècles que sa famille régnait sur la Citadelle, et le Dieu n'était jamais réapparu.

Elle agrippa fermement la rambarde, laissant ses cheveux voler au vent. Plongée dans ses songes, elle n'entendit pas son père arriver près d'elle.

- Cette vue te plaît toujours autant.

- Oh oui, répondit-elle en se tournant vers ce dernier.

L'homme qui se tenait devant elle, était dans la force de l'âge, ses tempes laissaient deviner quelques cheveux blancs, son teint était légèrement buriné, résultat de toutes ces années passées sous le soleil du Sud, ses muscles étaient encore saillants et sa mâchoire était carrée. Il était encore très bel homme. Delilah lui déposa une bise sur la tempe droite lorsque ce dernier se plaça à ses côtés.

- Père, doit-on craindre que la situation ne dégénère ? interrogea-t-elle inquiète.

Son père la fixa d'un regard étrange.

- Tu ne devrais pas écouter toutes ces sornettes, lâcha-t-il contrarié.
- Je ne suis plus une petite fille, dans quelques mois j'aurai atteint la majorité, et vous le savez très bien un jour, mon destin sera de régner, j'ai le droit de savoir.

Delilah soutint le regard d'Uron. Son père avait toujours su se faire respecter des siens, et il pouvait parfois se montrer très impressionnant avec sa carrure de colosse, mais la princesse n'avait jamais craint son souverain, elle se souvenait de ce père attentionné qui la prenait sur ses genoux lorsqu'elle était enfant.

- Il y a quelques forces rebelles qui se sont créées dans la cité de Daos, mais rien de bien inquiétant. Depuis toujours, certains groupuscules se forment et tentent d'ameuter les foules, ils se croient au-dessus de nous, ils pensent que c'est à eux que revient le trône. Tu ne devrais pas t'en faire pour cela, nous savons comment maîtriser ce genre d'individus, tu devrais moins t'occuper des

ragots du village, je devrais d'ailleurs dire quelques mots à tes servantes...

- Non ! s'il vous plaît ne faites pas ça, le coupait-elle, ce n'est pas leur faute, mais la mienne. Je les oblige à me raconter des choses, je vous en prie ne leur dîtes rien, implora-t-elle.

Son père lui sourit en soufflant, il n'avait jamais rien pu refuser à sa princesse, la prunelle de ses yeux.

- Tu devrais plutôt te concentrer sur ta fête d'anniversaire, celle-ci se déroulera dans quelques semaines, et je me suis laissé dire qu'il y avait encore beaucoup de préparatifs.

Delilah comprit que la discussion était close, pourtant, elle ne semblait pas totalement convaincue, elle avait l'impression que son père lui cachait quelque chose et que la situation était bien plus compliquée que ce qu'elle en avait l'air.

### 3.

Arek avait, rapidement, prit ses marques au sein de la Garde Royale. À ce titre, et comme tous ses frères d'armes, il disposait d'une chambre dans un des dortoirs situé dans l'aile ouest de la Citadelle. L'endroit était propre et confortable. Un chevalier royal ne devait manquer de rien. Il partageait sa chambre avec Ivan, jeune chevalier, tout comme lui, fraîchement débarqué. Le soir, ils soupaient tous dans la salle à manger qui disposait d'une immense table en bois. Il lui arrivait parfois de penser à ses parents, et son cœur se pinçait à chaque fois, un homme ne devait pas se laisser attendrir par de telles pensées, il s'en voulait d'être si faible. Pourtant l'image de ses parents lui venait souvent en tête, il se prenait à penser à sa mère qui préparait la soupe au-dessus du poêle tandis que son père finissait de rentrer le bétail. S'il avait décidé de rester là-bas, sa route aurait été toute tracée, il aurait repris la ferme familiale, et se serait trouvé une femme, une paysanne comme lui, qui l'aurait aidé à tenir la ferme. Des paysannes, il en avait connu deux ou trois, dans la chaleur de la paille, mais ça, ça ne comptait pas vraiment. À quinze ans, il avait voulu se prouver qu'il était un homme, alors il avait connu quelques femmes, mais à bien y réfléchir, il n'avait pas vraiment connu l'amour. Huit ans plus tard, il avait réussi à intégrer la Garde Royale, il y avait donc peu de chance pour que cela lui arrive de si tôt.

Il avait fallu de nombreux sacrifices pour y parvenir, et en y repensant, Arek n'avait pas à rougir de son parcours. Il avait quitté la chaleur du foyer à quinze

ans, pour se retrouver dans un internat avec d'autres jeunes recrues. Du métier de soldat, il avait tout appris. Le maniement des armes et des techniques de combat, mais il avait aussi appris à faire marcher sa cervelle, un bon soldat devait écouter son Commandant, mais il devait aussi avoir une bonne capacité d'analyse et de la stratégie, cela pouvait sauver la vie lors d'un combat. Pendant quatre ans, il était resté simple soldat, travaillant comme un forçat, les heures de travail ils ne les comptaient pas, ce qu'il voulait c'était se surpasser et être le meilleur. Le Commandant l'avait rapidement remarqué, la reconnaissance de ses pères, voilà quelque chose dont il avait un besoin viscéral et qui le poursuivait depuis longtemps. Le Commandant avait aidé le jeune homme à intégrer la chevalerie. Très vite, Arek n'avait plus qu'une idée en tête : entrer dans la prestigieuse et élitiste Garde Royale, et il y était parvenu.

Il regarda ses frères attablés autour de lui. Hirinch, était le plus vieux d'entre tous, malgré son âge avancé, il avait encore beaucoup d'allure dans son armure or et grise, les couleurs du royaume. Sa grande barbe arrivait au milieu de sa poitrine, et ses cheveux étaient coiffés en chignon. Il allait bientôt pouvoir partir pour une retraite bien méritée. Une charmante demeure l'attendait aux abords du Palais ainsi qu'une généreuse solde qui allait lui permettre de couler des jours heureux, voilà ce à quoi pouvait prétendre un Garde Royal.

- Un peu de silence, s'il vous plaît, comme le Commandant nous l'a annoncé il y a quelques jours, un banquet aura lieu en l'honneur de la princesse, ce vendredi. Un important déploiement de soldats sera requis pour l'occasion. Quant à nous, l'unité de charme, dit-il en souriant, nous serons aux premières

loges. Je vous rappelle, qu'il vous appartient à tous de vous montrer de la plus grande discrétion, nous devons être là sans que cela ne se remarque, aussi je compte sur vous, chacun sait ce qu'il a à faire.

Hirinch, se rassit en sirotant sa bière, fier de son petit discours.

Arek connaissait par cœur la chanson, cela faisait des semaines que tout le monde ne parlait que de cela. Lorsqu'il était rentré dans la Garde Royale, il pensait bien y rencontrer un peu plus d'actions, plutôt que de devoir jouer les gardes du corps pour les banquets et autres festivités. Son rôle aussi, il le connaissait par cœur, on lui avait attribué la salle de bal, ce qui était en soit un grand honneur, il allait devoir rester planté comme un piquet dans un coin de la salle, à surveiller la famille royale et les convives pendant la réception. Des heures à regarder les gens danser, cela lui arracha un bâillement rien que d'y penser.

Après le repas, il regagna son lit avec son camarade de chambrée, Ivan adorait faire la conversation, Arek grognait souvent pour faire taire son ami, qu'il considérait encore plus pipelette que toutes ces bonnes femmes. Arek était plutôt du genre solitaire, bien qu'Ivan ait le don d'amuser la galerie et de lui changer les idées.

- J'ai hâte de participer à ce banquet, pas toi ? annonça Ivan enthousiaste.
- Hum, on ne va pas vraiment y participer je te signale.
- Je sais bien, mais quand même c'est un honneur, tu ne trouves pas ?

Arek allongé sur son lit ne répondit pas.

- Et puis il y aura la princesse, l'as-tu déjà vu de près ? Je l'ai croisée il y a deux jours dans la

cour du château, elle faisait du cheval, en passant près d'elle j'ai pu humer son odeur, un parfum tellement enivrant...aïe !

Ivan s'arrêta net lorsque l'oreiller lui tomba en plein sur la figure.

- Tu veux bien arrêter tes délires de midinette, j'aimerai bien trouver le sommeil, railla Arek.
- Oooh, ce que tu peux être rabat-joie, ajouta Ivan en éteignant la lumière.

Arek s'endormit rapidement, cette nuit-là, il fit le rêve qu'il chevauchait la plus magnifique des montures, au loin, un nuage de fumée fendait l'air, un regard autour de lui, permit de constater, qu'il n'était pas seul, ses frères d'armes couraient avec lui, des cris résonnaient, tandis qu'ils grimpaient en haut de la montagne. Certaines montures n'avaient plus de cavaliers, Arek sentait la peur battre dans ses tempes, son heaume était couvert de sang, était-ce le sien ou celui d'un ennemi ? Il n'aurait su le dire, seul le goût métallique de ce dernier persistait au fond de sa gorge. L'épée en l'air, il galopait face à une ombre noire qui se dessinait enfin. On aurait dit l'ombre d'un géant. Il gravit enfin le sommet de la montagne, et s'arrêta net. L'ombre se tenait maintenant face à lui. Arek la fixait ardemment. Les yeux rouges de son adversaire, lui firent froid dans le dos, l'ombre se déplaçait vite, et bientôt, elle l'aurait complètement englouti. Arek ne sentait plus la peur, l'adrénaline du combat le galvanisait, il savait qu'il allait mourir ici même sur cette montagne, aussi tel le plus courageux des guerriers, il ne recula pas devant son ennemi. Il poussa un cri et s'élança, l'épée brandit en avant.

## 4.

Le grand jour était enfin arrivé, le Palais avait revêtu son décor d'apparat, tout était prêt depuis des jours. La Citadelle n'était certes pas très grande, mais elle disposait de hauts murs érigés pour contrer d'éventuels assaillants. Les villageois vivaient essentiellement de leurs terres en cultivant leurs champs. Le Palais surplombait le village, il avait été édifié il y a des décennies. Les vestiges du temple d'Agnos étaient toujours présents, après la chute du Dieu, et la destruction du temple, rien n'avait bougé, comme si le peuple avait eu peur de toucher à ce lieu que l'on disait encore damné.

Au Palais, des guirlandes scintillaient dans la salle de réception où l'orchestre royal prenait déjà place, les jongleurs déballaient leur matériel. L'immense table de la salle à manger regorgeait de victuailles, et les domestiques se pressaient pour finir la décoration de la salle et remplir les fûts de vin, car ce soir, ce dernier devrait couler à flot. Il avait fallu plusieurs jours pour nettoyer les tapis et les rideaux de velours de la salle. Les lustres brillaient de mille feux, lorsque le roi fit le tour des lieux, rien ne fut laissé au hasard. Rien n'était trop beau pour sa fille. Avec sa femme, la reine, ils avaient tenté en vain d'avoir un héritier mâle, mais alors qu'ils n'espéraient plus, la reine était tombée enceinte. Le roi avait été fou de joie à cette annonce, dans la famille une lignée de Rois s'était succédée depuis des générations, et il ne voulait pas être celui qui dérogerait à la règle, pourtant Delilah avait vu le jour, voilà bientôt dix-huit ans, et son cœur d'homme avait chaviré au détriment de



celui de Roi. Lorsqu'il avait posé les yeux sur cette adorable petite fille, aux grands yeux noirs, il avait été le plus heureux des hommes, ainsi les règles allaient être bousculées, et c'est non sans un pincement au cœur que le roi songeait à l'avenir de sa fille. Être reine était un sacré sacerdoce, même pour un royaume qui vivait en paix, la paix était une chose bien fragile et il pouvait le constater un peu plus chaque jour, surtout depuis que les choses s'étaient un peu emballées avec les rebelles du Nord. Il pensait aussi au futur mari de la princesse, il faudrait une personne solide pour assurer ce rôle au côté de Delilah, et pour l'instant peu de candidats trouvaient grâce à ses yeux. Il avait du mal à imaginer Delilah en épouse, cette idée il l'avait jusqu'alors chassée de son esprit, jusqu'à ce que Eline, sa femme, lui rappelle qu'au même âge, elle lui avait déjà été promise.

Les premiers convives commencèrent à pénétrer dans la salle de réception, l'interrompant dans ses réflexions.

\*\*

Delilah tournoya sur elle-même devant le miroir de sa coiffeuse, ce qui amusa sa mère.

- Cette robe est magnifique mère, lança-t-elle en allant lui déposer un baiser sur la joue.
- J'en avais une à peu près comme la tienne le jour de mes dix-huit ans, je n'oublierais jamais ce jour où ton père m'a fait la cour, répondit Eline en souriant.

La domestique de Delilah avait remonté ses cheveux noirs de jais en un chignon haut pour l'occasion. Tout autour de ce dernier, elle y avait soigneusement accroché des petites fleurs blanches qui tranchaient parfaitement avec la couleur de ses cheveux. Quant à sa tenue de bal, elle n'en avait jamais vu d'aussi

somptueuse. Cette robe bleu roi était entièrement en velours, un justaucorps, laissant apparaître la naissance de ses seins, épousait magnifiquement bien sa silhouette gracile. Il venait marquer légèrement sa taille tandis que la jupe était couverte de broderie de fils d'or. Avec sa peau légèrement hâlée le résultat était renversant.

- Est-ce que grand-mère se joindra à nous ce soir ?
- Je ne pense pas ma chérie, ta grand-mère, trouve qu'elle est trop vieille pour assister à toutes ces fêtes.

Delilah prit une profonde inspiration. Ce soir, elle serait le centre de toutes les attentions, et cela la rendit extrêmement nerveuse. Certes, elle était fière d'être enfin une femme, elle comptait sur le fait que les gens ne la traitent désormais plus comme une petite fille, mais elle mesurait aussi tout à coup ce que cela signifiait. Etre Reine un jour, elle n'arrivait pas à s'y préparer. Déjà parce que cela signifierait que ses parents ne seraient plus à même de gouverner, et ça c'était au-dessus de ses forces, mais aussi parce que la tâche qui allait lui incomber lui paraissait trop difficile.

Sa mère, comme si elle avait lu dans ses pensées, l'entoura de ses bras pour la réconforter.

- Ne pense qu'à t'amuser ce soir, entendu ?!! Je crois bien que ton père a vu les choses en grand !
- Entendu, lui répondit Delilah en lui souriant.

Elles quittèrent toutes les deux la chambre pour aller rejoindre la salle de bal, Delilah ne pouvant empêcher cette boule qui se formait dans son ventre, de grandir davantage.

## 5.

Arek avait revêtu pour l'occasion son armure d'apparat grise et ocre, et c'est fièrement, qu'accompagné de ses frères d'armes, il rejoignit le Palais. Son épée était soigneusement rangée dans son fourreau accroché à sa taille. Sur son torse, une rose ocre brillait de mille feux et contrastait avec le gris métallique de son plastron, sur les jambières on retrouvait ce même jaune, la couleur de son suzerain. Il se sentait fier dans cette armure, qu'il avait eue tant de mal à obtenir, il avait fallu se battre durement, au prix de nombreux sacrifices pour arriver enfin à toucher du doigt ce rêve d'entrer au sein de la Garde Royale.

Tandis qu'il gravissait les marches, il se souvint avec émotion des premières fois où il avait revêtu sa cuirasse, à la difficulté qu'il avait eue à la supporter. Le soir, lorsqu'il l'a retirée, il découvrait à quel point elle lui avait tallé sa peau, il avait serré les dents, en observant les nombreuses crevasses infligées à son corps de jeune homme. Hors de question cependant de se plaindre, au risque de passer pour une chochette, le temps était passé, et sa peau avait fini par s'habituer à la rudesse de son armure.

En pénétrant dans la salle de bal, il fut subjugué par la beauté des lieux. Il était déjà rentré au Palais, mais jamais pour un événement tel que celui-ci. Ses yeux allaient et venaient partout, il ne pouvait en louter une miette. Des jongleurs attirèrent son attention, ils étaient au fond de la salle, juste à côté de l'orchestre. Les convives n'allaient pas tarder à faire leur apparition, aussi

le Commandant de la Garde, Érold, leur donna l'ordre d'aller se placer, et chacun prit position en silence. Arek était posté à côté d'une des grandes fenêtres, de là il avait une vue imprenable sur l'ensemble de la salle.

En quelques minutes, la salle commença à se remplir, les convives tenaient des coupes de vin à la main et parlaient forts, tous avaient revêtu leurs plus beaux atours. Les hommes en particulier, ils n'étaient pas stupides, l'occasion était trop belle pour faire bonne impression devant le roi et la princesse.

Il vit enfin le roi et la reine pénétrer dans la pièce. La reine tenait la main de son époux, et tous deux s'installèrent sur les fauteuils qui avaient été soigneusement installés face à l'orchestre. La reine, assise à la droite du roi, était encore très belle pour son âge, les traits fins, elle avait les mêmes yeux en amande que sa fille, et les mêmes longs cheveux noirs, qui avaient été coiffés en chignon bas pour l'occasion. Elle sourit à l'assemblée et le roi prit la parole.

- Chers amis, merci à tous de nous avoir rejoints pour cette journée si particulière. Nous sommes très fiers de vous recevoir au sein de notre Palais, pour l'anniversaire de notre fille chérie, alors profitez de ce banquet, festoyez, divertissez-vous, car aujourd'hui est un jour de fête, mais avant cela, il est temps pour nous d'accueillir, Delilah, Princesse d'Élmérados !

Tous applaudirent à l'unisson lorsque la princesse pénétra dans la pièce, sa beauté était à couper le souffle. Elle semblait presque intimidée par toute cette foule qui avait les yeux rivés sur elle. Son visage était légèrement rosi par l'émotion. Son père se leva de son fauteuil pour aller lui prendre le bras et la guida jusqu'au fauteuil situé

à sa gauche. Il lui glissa un mot à l'oreille et la jeune femme prit enfin la parole.

- Cher peuple d'Élmérados et chers amis des contrées voisines, je vous remercie pour votre présence ici, qui me réchauffe le cœur. Je vous souhaite à tous une excellente soirée, et merci encore pour m'avoir comblée de votre présence, et pour tous ces merveilleux présents qui m'ont été remis tout à l'heure.

Le peuple applaudit de nouveau, puis le roi fit signe à l'orchestre de commencer.

Arek, regarda les couples qui se mouvaient devant lui, à vrai dire, il n'aurait su dire, s'il s'agissait de simples bourgeois ou de nobles de grandes familles, il savait cependant que certains princes, s'étaient déplacés pour l'occasion, espérant sans doute obtenir la main de la princesse. En revanche, les blasons, ils les connaissaient par cœur. Il avait pu apercevoir dans la foule, le Lion du peuple de Limos, le Chêne des Sylis et le Faucon du peuple de Daos. Il fut surpris de voir que ces derniers avaient répondu à l'invitation du roi. Certes, ils n'étaient plus ennemis, mais Arek, avait eu vent des rumeurs qui se propageaient concernant une rébellion. Il décida de garder un œil sur eux.

Tout autour de lui, la fête battait son plein. Les danses s'enchaînèrent, et Arek observa la princesse. Elle tournoyait dans sa robe, tel un ange, certes c'était une très belle femme, pourtant quelque chose chez elle, le gênait, finalement elle n'était pas différente des autres, elle ne se mélangeait jamais avec le peuple, préférant la compagnie des gens de son rang. Arek se dit en lui-même qu'il était bien naïf, une princesse n'allait pas s'abaisser à fréquenter le petit peuple, pourtant il aurait aimé que celle-ci fût différente, qu'elle se montra moins

hautaine, et qu'elle daigne prendre conscience des gens qui l'entouraient. Cette dernière avait dansé plusieurs fois avec son père, mais ensuite elle dut répondre à l'invitation de toute une clique de prétendants. L'un d'entre eux, lui chuchota quelque chose à l'oreille, la faisant glousser au passage. Cette scène agaça Arek sans qu'il ne sache vraiment pourquoi.

Voilà plusieurs heures, qu'il était resté debout comme un piquet, et les crampes commencèrent à se faire sentir. Il se dandina, discrètement, d'un pied sur l'autre, tentant de chasser les fourmis dans ses jambes, il luttait également pour ne pas bâiller. Était-ce vraiment cela le rôle de Chevalier de la Garde ? Il regarda ses compagnons postés à l'autre bout de la salle, certains, comme lui, avaient l'air de s'ennuyer à mourir. Ivan lui, observait l'orchestre en se trémoussant légèrement. Il semblait enchanté d'être là, comme si lui aussi était un des convives.

Tous ces corps qui étaient agglutinés sur la piste de danse commencèrent à dégager une chaleur étouffante. Deux portes fenêtres, à chaque bout de la salle, furent ouvertes afin de faciliter le passage de l'air. Arek commençait sérieusement à piquer du nez, il devait sans cesse penser à se redresser et il se demandait combien de temps cette fête allait encore bien pouvoir durer. Tout le monde était bien occupé, à rire et chanter. L'alcool avait montré ses premiers effets. Certains titubaient en riant sur la piste de danse, faisant renverser au passage du vin sur le sol. D'autres chantaient des paroles incompréhensibles tandis que l'orchestre jouait toujours aussi fort. La musique martela la tête d'Arek, avec sa veine, il se réveillerait demain matin, avec une affreuse migraine. Du coin de l'œil, il aperçut le roi et la reine en train de danser, ces deux-là semblaient encore

très épris l'un de l'autre, et ne se quittaient pas des yeux. Dans cette cacophonie générale, il réalisa que cela faisait plusieurs minutes qu'il n'avait pas vu la princesse. Cette dernière avait presque passé toute la soirée avec ce jeune Daossien à la peau pâle et aux cheveux d'or, à croire qu'elle avait été littéralement hypnotisée par ce dernier. D'ailleurs de lui non plus il n'y avait aucune trace.

Arek décida de quitter son poste d'observation et franchit le seuil de la porte fenêtre qui donnait sur le jardin. Sentir l'air frais lui fit un bien fou, Il était sur une petite terrasse qui surplombait le jardin. Il regarda l'horizon, tout semblait si calme et paisible. Il descendit les quelques marches pour se retrouver devant la fontaine du parc, il se pencha légèrement au bord de la margelle pour apercevoir quelques poissons qui flottaient à la surface. Il n'avait aucune envie de retourner dans la salle de bal, pourtant sa place était là-bas, aussi décida-t-il de rejoindre son poste lorsqu'il crut entendre un gémissement. Il se retourna brusquement aux aguets. Il ne perçut rien d'autre que le souffle du vent à travers les arbres. Las, il commença à gravir les marches de la terrasse, mais son mouvement fut arrêté par un cri qui déchira la nuit. Cette fois le doute n'était plus permis, quelque chose se passait au fond du jardin, sans réfléchir, il se mit à courir entre les arbres. Les branchages s'accrochèrent à lui sur son passage, il faisait très sombre, malgré quelques lampions qui avaient été disposés dans le parc. Sa course fut arrêtée nette lorsqu'il les aperçut. La princesse était assise sur un banc de pierres, le visage caché entre ses mains, comme si elle essayait de se protéger, l'homme se tenait face à elle. Il tenait quelque chose à la main. À cette distance, Arek avait du mal à deviner de quoi il s'agissait, mais en

s'approchant davantage, il découvrit qu'il s'agissait d'un poignard.



## 6.

Delilah avait toujours eu des fêtes d'anniversaires absolument exceptionnelles, mais celle-ci surpassait de loin toutes les autres. Elle était l'objet de tous les regards et de toutes les attentions, cela la comblait de bonheur tout comme cela la terrifiait. À son poignet, flottait un magnifique bracelet en or qu'Elphaé avait accroché quelques minutes auparavant. Cet homme était charmant, il l'avait plusieurs fois invitée à danser, et il ne cessait de la regarder avec admiration. Il était le fils d'une noble famille Daossienne, elle l'avait déjà rencontré il y a quelques années, mais autrefois il ressemblait à un jeune gamin boutonneux. Désormais, c'était un bel homme, musclé, avec un regard à faire chavirer.

Le vin lui monta à la tête, elle regretta un peu d'avoir abusé de ce doux breuvage. Sa tête dodelina légèrement lorsqu'elle regagna son fauteuil. Cette fois, elle attrapa un verre d'eau qu'elle but d'une traite. Elle s'imaginait ce que cela ferait si Elphaé finissait par faire sa demande, est-ce que son père accepterait ? Elle pensa également à son rôle de future épouse devant accomplir son devoir conjugal. Cette pensée la fit rougir. De cela d'ailleurs, elle ne savait que peu de choses, sa mère l'avait brièvement instruite. Elle avait secrètement questionné ses servantes à ce sujet, et elle n'en éprouva pas de honte. Une princesse devait rester vierge jusqu'à son mariage, Delilah acceptait parfaitement les règles du jeu, mais cela ne l'empêchait pas de ne pas vouloir rester ignorante sur la façon dont les choses devaient se dérouler.

Elle avait toujours le rouge aux joues lorsqu'Elphaé s'approcha d'elle.

- Me feriez-vous l'honneur, princesse de vous joindre à moi pour prendre l'air ? Il fait tellement chaud à l'intérieur que cela me ferait le plus grand bien. Qu'en dites-vous ? proposa-t-il en souriant.
- Avec plaisir, répondit-elle en souriant béatement.

Elle prit son bras et se laissa conduire dehors. Les deux gardes postés devant la porte fenêtre les laissèrent passer et commencèrent à les suivre, quand la princesse interrompit leur mouvement.

- Inutile de nous suivre, nous allons juste faire un tour dans le jardin.
- C'est notre devoir mademoiselle, annonça l'un d'entre eux.
- Ne vous inquiétez, je ne crains rien, je suis en excellente compagnie, lança-t-elle sans quitter Elphaé des yeux.

Les soldats hésitèrent un moment, semblant peser le pour et le contre, et finirent par hocher la tête en reprenant leur position. Elphaé et Delilah se retrouvèrent enfin seul à seul.

- Avez-vous des ambitions pour l'avenir Elphaé ?

Celui-ci fut surpris par la question.

- Eh bien comme tout le monde, je crois, j'ai des rêves, que j'espère un jour accomplir. J'espère un jour être entouré d'une femme aimante, et d'enfants. J'ai toujours voulu avoir une grande famille, lui répondit-il les yeux plein de malice.

Delilah lui rendit son sourire. Elle se sentait bien sotte de laisser montrer à cet homme à quel point il lui plaisait, mais elle ne pouvait pas faire autrement, elle n'avait jamais su masquer ses sentiments. Ils arrivèrent dans une petite allée ornée de palmiers, pour faire une halte. De là, on n'entendait quasiment plus le bruit de la fête. Delilah s'assit un instant sur le banc face à elle et respira à pleins poumons. Elle se demanda si Elphaé allait oser l'embrasser cette nuit, elle se demanda aussi, s'il était convenable pour une fille de son rang de se laisser faire, lorsque ce dernier rompit le silence.

- Cet endroit est magnifique, lâcha-t-il en soupirant.
- Oui il l'est.

Il se tourna et regarda les pierres du vieux temple détruit.

- Dommage qu'il ait fini de la sorte.
- Quoi donc ? répondit-elle surprise.
- Je me demande encore pourquoi votre peuple s'est acharné à abattre tout ce qui faisait de lui sa véritable grandeur.

Delilah resta figée, elle avait du mal à comprendre où son interlocuteur voulait en venir.

- Notre Dieu, était bon, il nous avait offert prospérité, richesse et grandeur, et ensuite il a fallu que votre peuple se dresse contre lui. Finalement on se demande bien, qui avait le plus soif de pouvoir, railla-t-il.
- Allons Elphaé, ce ne sont que de vieilles légendes...
- Ce ne sont pas de vieilles légendes, la coupa-t-il sèchement. Le peuple de Daos, était le plus grand des peuples, nous vivions tous en parfaite harmonie. Le plus grand de tous les

Dieux veillait sur nous et nos foyers, mais votre peuple était jaloux, et ingrat. Car Darken veillait également sur les vôtres mais cela ne vous suffisait pas. Alors vous, vous êtes attaqués à lui jusqu'à ce qu'il s'affaiblisse, et ensuite vous lui avez porté le coup fatal. Pour quoi au final ? Pour usurper le trône, nous considérant comme vos vassaux.

À cet instant, son regard était haineux, ses veines ressortirent de ses tempes. Delilah pouvait percevoir la colère dans sa voix.

- Elphaé, reprenez-vous, je crois que nous devrions rentrer et rejoindre les autres.

Delilah commença à trembler, cet homme lui donnait maintenant la chair de poule, et elle regretta d'avoir été aussi imprudente en s'éloignant ainsi du reste des invités.

- Pourquoi les rejoindre maintenant, nous ne sommes pas bien là, tous les deux ? lâcha-t-il en la toisant.
- Vous me faites peur, Elphaé, je crois que vous êtes allé trop loin dans vos paroles.
- J'ai choqué votre Majesté ? cracha-t-il. La petite princesse ne partage pas mon point de vue de toute évidence.

Delilah fit mine de vouloir se relever, lorsqu'Elphaé la poussa afin de la maintenir assise. Cette fois, la fureur se lut dans les yeux de la princesse. On lui avait toujours appris à rester à sa place, fidèle au principe de son rang, mais Mélia, lui avait aussi enseigné la combativité, lui rappelant qu'elle devait être une femme forte, que de lourdes responsabilités allaient peser sur ses épaules et qu'elle devrait s'en montrer digne.

- Enlevez vos sales pattes, je ne vous permets pas de me toucher, aboya-t-elle.
- Oh, mais c'est que la petite princesse est en colère à présent, elle grogne comme un petit chien sans défense.
- Vous êtes ridicule avec vos histoires de Dieu, je me demande, qui a bien pu vous mettre tout ce ramassis d'idioties dans la tête. Si votre Dieu avait été si fort, il ne se serait pas laissé tuer par mon ancêtre.

Elphaé rempli de haine gifla la princesse. Celle-ci poussa un hoquet de douleur.

- Vous ne savez rien, alors je vous conseille de garder vos réflexions de petite fille pour vous. Darken n'est pas mort ! Il est seulement affaibli, bientôt il sera suffisamment fort pour reprendre ce qu'il lui appartient de droit, et vous verrez à ce moment-là, que rien ni personne ne pourra se dresser sur son passage, siffla-t-il entre ses dents.

Il glissa sa main dans sa poche, et en sortit un petit poignard. Delilah recula sur son banc, elle sentit la peur ronger son ventre, et la bile commençait à monter dans le fond de sa gorge.

- Elphaé, voyons ne faites pas quelque chose que vous pourriez regretter, les murs de la Citadelle sont bien gardés, jamais vous ne pourrez ressortir d'ici vivant si vous faites cette bêtise, dit-t-elle calmement pour apaiser les choses.
- Me prenez-vous pour un idiot ? Je sais parfaitement que je ne sortirais jamais d'ici vivant ! Je n'ai pas peur de mourir, je sers la cause des Daossiens, et je suis fier de remplir mon devoir.

Elphaé se pencha sur elle et brandit son poignard. Delilah cria. Elle était terrifiée et elle réalisa que sa vie allait peut-être prendre fin ce soir. Elle plaqua ses mains sur son visage, un geste d'autodéfense bien inutile et attendit que son sort soit scellé, lorsqu'elle vit à travers ses doigts une ombre surgir de nulle part. Un soldat déboula à toute vitesse et prit Elphaé par surprise. Il se jeta sur lui, le percutant de plein fouet, Elphaé, fut désarmé avant de rejoindre le sol. Ce dernier fusilla du regard son agresseur, et chercha des yeux son poignard qui avait roulé à seulement quelques centimètres de sa main. Le chevalier ayant anticipé son geste, donna un coup de pied dans l'arme afin de l'éloigner de l'agresseur et il pointa son épée sur son cou. Elphaé pouvait sentir le froid de la lame contre sa peau.

- Je te ramène au Palais afin que tu y sois jugé, annonça-t-il sûr de lui. Lève-toi ! ordonna-t-il.

Elphaé regarda son assaillant, il était comme lui très jeune, et il espérait bien que ce dernier ne sache pas vraiment se servir de son arme. En signe de reddition Elphaé se remit debout en gardant les mains levées en l'air. Le chevalier tourna les yeux vers la princesse afin de s'assurer que cette dernière allait bien.

Delilah était toujours sous le choc, elle regarda tour à tour Elphaé et le chevalier sans réaliser ce qu'il venait de se passer sous ses yeux.

- Tout va bien ? demanda le chevalier d'une voix douce en lui tendant la main.

Delilah le fixa intensément. Ses prunelles étaient d'un bleu profond et contrastaient avec la couleur noire de ses cheveux et sa peau bronzée. Elle finit par prendre la main de ce dernier lorsqu'elle poussa de nouveau un cri.

- Attention ! lâcha-t-elle.